

Indiens du Mato Grosso

Jean-Luc Nahel

Anthropologue

Président de L'Université de Rouen

Le Mato Grosso est situé au centre ouest de l'Amérique du Sud au cœur du Brésil à la frontière de la Bolivie. La surface de cet état correspondant aujourd'hui à deux entités Mato Grosso du Nord et Mato Grosso du Sud équivaut à 1 million de kilomètre carrés pour environ 3 millions d'habitants. La population indigène est estimée à environ 30 000 milles personnes pour la plupart concentrés au sein du Mato Grosso du Nord. L'estimation du nombre des indiens au Brésil à l'époque de la conquête par les bandeirantes (les conquérants portugais) varient selon les auteurs de 3 à 5 millions, il existait à l'époque probablement 500 ethnies, 180 perdurent aujourd'hui, de grands écarts existent pour estimer la population actuelle, la dernière estimation établie par la CIMI (Conseil Indigène Missionnaire Catholique) date de 1999 elle correspondait à 500 000 personnes dont 300 000 milles vivants en zone non urbaine. Selon DARCY RIBEIRO anthropologue brésilienne de 1900 à 1957 31 % des groupes indigènes isolés ont disparus.

Les indiens du Mato Grosso se divisent sur le plan linguistique en 6 familles : les Tupis, les Macrogés, les Karibs, les Araks, les Nambikwaras, enfin quelques langues isolées

Quelques langues sont en voie d'extinction : Apiaka, Ava canoeiro, Sabane

Appartenant au tronc Tupi, on retrouve les : Arado do beniarado, Cinta largra, Tupi kawahib, Karo, Gaviro, Zoro, Kanagara, Tepuiape, Apoaca, Kayabi

Appartenant au tronc Macrojé, on retrouve les : Rikbakra, Xavante, Bororo, Trunai, Karga, Krien acarã, Suia, Tapajuna, Mentukrie, Txukahamae, Umutimi, Rikbaktsa

Appartenant au tronc Karib, on retrouve les : Karib, Bakairi, Kalapalo, Tsikao, Nahukara, Kuikuro

Appartenant au tronc Aruak, on retrouve les : Paresi, Enuae, Melinaku, Awalicabe, Wama

Le 20^{ème} siècle au Mato Grosso a été marqué pour les populations indiennes par un risque de disparition totale. Le 21^{ème} siècle pourrait leur être plus favorable, à titre d'exemple les boro boro décrit par Levy Strauss était caractérisé par une population de 436 habitants dans les années 1940, ils sont 750 aujourd'hui malgré les apparences qui sont celles d'un quasi doublement de la population le risque de disparition a été majeur dans les années 1970. A cette époque en effet les femmes exprimaient leur non désir de natalité par l'expression (je ne veux pas voir mon enfant mourir), la prise en compte de l'identité culturelle boro boro par les salésiens des années 1980 corrigeant totalement leurs perspectives qui les avaient conduites jusque là, à un intégrationnisme totale est

probablement la cause de cette forme de résistance extrêmement intense favorisé par les nouvelles directives du conseil indigène missionnaire catholique.

Dans les années 1890 le gouvernement brésilien demanda à l'un de ces généraux petit fils d'indien boro boro le général Mariano Cardelo da Silva Rondon d'établir un service de télégraphie dans cette région peu connue à l'époque, un travail de cartographie et d'ethnographie étaient nécessaires. En 1910 le SPI (Service de Protection des Indiens) fut créé dans une tentative de pacification des tribus. Les conflits par exemple entre les Surui et les Zoros étaient emblématiques. Les salésiens jouèrent un rôle très important de tentative intégrationniste par une évangélisation très romaine, ceci se solda par un échec identitaire. En 1940 le Président du Brésil Vargas décida la mise en exploitation du Mato Grosso. Mais celle-ci ne prit réellement une allure de contrainte intense pour les indiens qu'à partir des années 1970. Des années 1964, après le coût d'état militaire des années, aux années 1985 date de l'élection démocratique d'un nouveau Président la pression de l'immigration interne au Brésil et en particulier l'invasion des terres tant par les propriétaires de Fazeinda que ce qu'on appelait les garimpeiros ou tout simplement la pression démographique caractérisée par l'urbanisation de la capital CUIBA ont littéralement constituées une forme de submersion culturelle l'alternative était simple, soit l'intégration au modèle brésilien soit la disparition culturelle et physique. En 1985 fut élu au Brésil démocratiquement Tancerodo Neves. Son successeur José Sarney montra beaucoup de prudence dans sa politique indienne, elle se traduisit par l'officialisation du démarquage des territoires indiens et de la limitation des projets extensifs agricole mais cette limitation ne fut que théorique et les décisions prises par le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la réforme agraire conduisirent à une non remise en cause des grands projet de développement agricole et hydroélectrique. Le parc du XINGU fut crée en 1970, il rassemblait les indiens TXUKURRAMAE. Cette politique déterminant des formes de réserves ne s'appliqua qu'aux XINGU. La construction de routes en particuliers celles traversant le Mato Grosso se traduisit par exemple par la rencontre entre les KRIENAKROU et des immigrants qui eût pour résultat la disparition brutale de 80 % de l'ethnie en moins d'un an. L'histoire des différentes ethnies du Mato Grosso est tragique. Le massacre des cinta largas est connue sous le nom de massacre du *11 ème parallèle*. Il eût lieu en 1963 à la source de la rivière arupoira, il a été effectué par largage de bâton de dynamite sur les villages. Fin 1967 l'achèvement du rapport Figueido sur le traitement infligé aux indiens aboutit à une prise de conscience nationale la SPI fut dissoute et la Funai fut créé, l'organisation survivant internationale naquit de cette situation. En 1975 l'un des assassins fut condamné à 10 ans d'emprisonnement et amnistié la même année. Le rapport Figueido brûla dans un incendie et l'argument judiciaire n'aboutit pas, à l'exception de 38 fonctionnaires qui furent révoqués. L'ère de l'agro-industriel s'est réveillé encore plus toxique pour les indiens, selon Darci Ribero ils ont affrontés les chiens, les chaînes les winchester, les fusils mitrailleurs, l'alcoolisme indiu, l'arsenic, les vêtements contaminés à la variole, les faux certificats de déportations, on pourrait y ajouter la prostitution et l'augmentation des maladies infectieuses nombreuses dont la pneumonie, autant de pathologies à l'issue dramatique car souvent les populations indiennes ne disposent pas des anticorps nécessaires pour résister, de plus on trouve parfois une forme de dépression existentielle liée à la perte de leurs terres et de leurs cultures, il faut rendre ici hommage au père Bordigue et à son confrère assassiné par des tueurs à gage, qui ont su transformer les liens entre salésiens et Boro Boro ceux-ci semblent reprendre goût à la vie, ce qui signifie qu'il n'y a pas de fatalité à la disparition de ces peuples.

Pour le 21 ème siècle les grands projets du type trans amazonienne, Polonoroeste, le projet Fer Carajas, tucurimi ainsi que l'énorme projet electrobras constituent des dangers supplémentaires pour les populations indiennes, à titre d'exemple la densité de l'état du rondonia voisin de celui du Mato Grosso qui était de 0,46 habitants au kilomètre carré en 1970 passait à 4,90 en 1990. L'évaluation du grand projet Polonoroeste par une équipe d'anthropologues, de médecins, de juristes de 1982 à 1987 qui était une exigence

de la banque mondiale ne fût suivie d'aucune décision. Dans les années 1990 – 2000 les indiens du Brésil ont créés leur propres organisations encouragés par une partie de la société brésilienne. Le 21 ème siècle pourrait être celui de la survie spécifiquement pour les groupes organisés ainsi les XAVANTES, peuple de 8 000 individus constituent une forme de modèle de défense et d'organisation, cette population en transition et porteuse des espoirs de l'ensemble de la population indienne.

L'émergence nationale brésilienne, d'une prise de conscience associée à une sensibilité internationale développée par certains projets associatifs conduits à un optimisme relatif pour ces populations en situation fréquente de désespérance et de recherche de sens dans une *Histoire* qui les a souvent abandonné à leur sort.

Fait à Mont Saint Aignan, le 10 juin 2004